

Le site, son contexte et l'au-delà a propos de <<http://www.documenta.de>>

Travailler sur les limites de l'espace d'exposition et définir une politique de production artistique immatérielle sont les faces évidentes du site Internet de la documenta X. Pourtant, bien d'autres enjeux s'y trouvent confrontés, et nous verrons ici les principaux critères de son élaboration et des précisions sur certains projets qui s'y trouvent.

Lorsque j'ai été sollicité pour réaliser le site, aucune idée précise quant à son contenu n'était encore fixée par Catherine David. Il n'y avait pas d'autre intentionnalité que d'en faire la plus large dissémination de la documenta, et en cela venir renforcer son concept directeur. Ainsi tout restait à définir. En travaillant sur ses caractéristiques, il m'était vite apparu comme primordial de donner une autonomie au site, autant pour des questions d'autorité, que pour combattre des idées préconçues. En effet, bien qu'étant un médium de communication et d'information, il était important de le prendre avant tout comme un outil avec lequel certains artistes, auteurs et groupes peuvent travailler. Ainsi le site pourrait contenir des projets spécifiquement conçus pour ce médium, et de la sorte, contribuer à lui donner un espace propre.

Bien évidemment, le fait que le site soit visible avant tout ailleurs qu'à Kassel donne d'emblée à cet "espace" d'exposition un caractère original. Privilégié car entièrement délocalisé et diffusé, il est en revanche handicapé par la sophistication de la technique employée ainsi que par l'immatérialité de sa présence. Mais à considérer aujourd'hui dans sa globalité (car le Net est encore un domaine étrange pour beaucoup), le site de la documenta est une exposition somme toute assez normale. Faite pour être visible sur des écrans d'ordinateur de par le monde, l'exposition-site fonctionne comme un tout, comme une proposition artistique globale.

Loin de moi l'intention de parler en général du Net ou de cyberculture; bien plus près sont les projets artistiques concrets dont il est important de parler. Chaque projet se comprend d'avantage par rapport au travail propre à chaque artiste, et c'est bien de cela dont il doit s'agir ici, non d'un discours en lien à telle ou telle technique. Ce qui importe c'est que ces projets aient été produits par et pour la documenta, et c'est la première fois que des projets pour le net sont financés pour une exposition internationale d'art contemporain.

Ma responsabilité en tant que curateur du site a évidemment consisté à inviter, choisir, organiser et contextualiser des projets artistiques et critiques. Trouver des marques dans ce domaine où tout n'est que piste ouverte, peut paraître paradoxal. Mon souhait a été de créer un contexte favorable et des clés d'entrée pour comprendre les réseaux, les territoires et la télé-présence. Non hiérarchique, le site www.documenta.de réuni par sujet des projets différents dans la forme, l'origine et le type: ainsi on trouve côte-à-côte des projets d'artistes (nouveaux ou anciens), des textes d'invités (auteurs, critiques, cinéastes), des sites web, des groupes de discussion et des renvois à des parties informatives.

Les quatre domaines principaux du site ont pour titres: Groups & Interpretations, Cities & Networks, Surfaces & Territories et In & Out. Chaque partie contient une diversité de propositions que je ne rappellerai pas ici. Par contre, la description de certains projets d'artistes peut aider à comprendre les différents regroupements, mais aussi à saisir les intentions des auteurs avec ce nouveau médium qu'est le Net. C'est pourquoi j'ai choisi de présenter ici un projet par domaine.

1. Muntadas "On Translation: The Internet Project" (Groups & Interpretations)

Ce projet met en rapport trois concepts simples: a) le téléphone arabe, b) le processus de traduction, c) l'Internet: le système et le réseau. La réalisation de ce projet nécessite l'utilisation de chaînes d'informations privées et publiques puisqu'un réseau de traducteurs répartis dans 23 pays se charge de répéter sans fin la traduction d'une phrase dans 23 langues. Transmise directement d'un traducteur à l'autre par courrier électronique ou par télécopieur, "la" phrase varie sans cesse, étant à chaque fois réinterprétée. Une grande partie du site révèle le processus nécessaire à la mise en place du projet: lettres, faxes et autres éléments écrits.

Sur le World Wide Web il est possible de suivre l'évolution de cette phrase de jour en jour. Ainsi, dans ce nouveau projet, Muntadas continue à explorer les enjeux de transcription, d'interprétation et de traduction de la langue au code, de la science à la technologie, de la subjectivité à l'objectivité et contribue ainsi à rendre visible le rôle de la traduction et des traducteurs.

2. Matt Mullican, "Up to 625" (Cities & Networks)

□□□□ Ce premier projet Internet de Mullican fonctionne sur une structure dont cinq couleurs sont la clé d'accès principale. Par arborescence une première image à cinq couleurs donne accès à cinq autres, et de là à 25 autres et ainsi de suite jusqu'à un corpus de plus de 625 images. Au fur et à mesure de sa progression, le visiteur sera amené à pénétrer plus profondément dans la structure même et ainsi accéder à des choses de plus en plus précises. La vision globale et abstraite du début cède progressivement sa place à des objets plus concrets et particuliers, alors que simultanément leur localisation devient moins évidente. En effet, par leur accès ramifié, les 625 images des couches inférieures prennent une valeur plus intimiste. Les voir toutes nécessiterait de remonter et redescendre systématiquement d'un niveau à l'autre en explorant toutes les voies.

En cela Mullican utilise bien les potentialités hypertextuelles du net. Le visiteur est amené à déambuler avec souplesse et rapidité dans la structure et les images du site comme dans une structure urbaine et les choses qu'elle contient. Mais il est également condamné à l'épuisement, si ce n'est au renoncement.

3. Felix S. Huber, Philip Pocock, Udo Noll & Florian Wenz, "A description of the Equator and Some OtherLands" (Surfaces & Territories)

La description de l'équateur, ce qu'il représente, autant symboliquement, conceptuellement que physiquement est l'enjeu de ce projet. Réalisé par quatre auteurs principaux avec un groupe créé sur le réseau, c'est un récit de voyage durant les 100 jours de la documenta. Mais plus qu'un récit, c'est un double voyage, d'une part virtuel, par les échanges entre auteurs et utilisateurs sur le réseau, et d'autre part réel, par un voyage physique sur l'équateur, à Entebbe, au Galapagos et à Singapour.

Ce très complexe projet Internet se présente sous la forme d'un film, fait de séquences successives de textes, d'images ou de sons. Le spectateur passif peut très bien regarder les séquences défiler sans intervenir d'aucune manière. Le spectateur actif pourra pénétrer dans le script, observer les articulations entre les scènes, choisir celles qu'il veut voir, remonter l'ordre du film, découvrir des séquences secondaires. Une autre sorte de spectateur sera devenu coauteur en contactant le groupe principal des coauteurs, il fournira lui aussi des séquences, les organisera et participera au script.

4. Hervé Graumann, l.o.s.t. (In & Out)

Sans focaliser autant sur des questions identitaires, Hervé Graumann situe néanmoins son travail sur cette limite abstraite et floue entre l'auteur et la machine. Dans son projet pour le site de la documenta, on ne sait pas exactement qui s'exprime, qui est la personne dépressive et abandonnée qui réclame de l'aide. Pourtant celle-ci le fait depuis un endroit précis situé quelque part sur le World Wide Web. En plus elle ne serait joignable que par là.

Tout commence par un écran noir, et en déplaçant le curseur de la souris sur cet écran, on déplace une disque blanc, rappelant le faisceau de lumière émis par une lampe de poche. Cette forme révèle alors un texte qui n'est lisible qu'en déplaçant le faisceau. Jamais il n'est possible de prévoir où paraissent les mots, ni d'où ils proviennent et qui les énonce. Ni positiviste ni catastrophiste, Graumann sait faire faire aux machines un certain nombre d'opérations pour qu'elles simulent leur indépendance, pour leur laisser une chance de séduire, révélant par là même une autre forme du génie humain.

Enfin et en guise de synthèse à ces quatre projets, aussi différents par leur problématiques que par leur forme, c'est que le lieu d'où parlent les artistes, ou dont ils parlent, semble bien à définir. Traitant d'interprétation, de réseaux, de territoires ou de virtualité, ils traitent chacun à leur manière de sujets dont ils sont les véhicules même. Par leur immatérialité, leur ramification, ils sont de l'ordre du partout et du nulle part.

En effet, pour un spectateur, ce qui s'affiche sur l'écran de son ordinateur à un caractère bien particulier. L'environnement dans lequel les choses sont vues, leur origine indéfinissable et immatérielle, donne le sentiment qu'elles proviennent non pas d'un hors-champ mais d'un au-delà. Insaisissables tant par leur origine que par leur constitution, ces projets renvoient non pas à une origine mystique des choses, mais à une dimension abstraite et profonde de leur provenance. Car au-delà de l'écran, de l'ordinateur, il y a des fils, des puces, des réseaux et d'autres machines. Chacune d'elles ne faisant que s'insérer dans cet ensemble incommensurable et diffus de choses qui cherchent à se manifester, à se donner une contenance et une présence.

Simon Lamunière
Juillet 1997